

PARIS CANADA

ORGANE INTERNATIONAL DES INTÉRÊTS CANADIENS ET FRANÇAIS

FRANCE

PRIX DU NUMÉRO : 25 Centimes | ABONNEMENTS : Un an, 12 fr. 50

BUREAUX, 30, rue de Larocheffoucauld, Paris

Émile GIROUARD, ADMINISTRATEUR
FOURSIN-ESCANDE, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

PREMIÈRE ANNÉE

NUMÉRO 24

Paris, Mercredi 19 Novembre 1884

DIRECTEUR : HECTOR FABRE

CANADA

PRIX DU NUMÉRO : 5 Centins | ABONNEMENTS : Un an, \$ 2.50

BUREAUX

S. MARCOTTE, AGENT GÉNÉRAL, QUÉBEC
Louis PERRAULT, AGENT, MONTRÉAL

Depuis le 15 octobre dernier, les bureaux de l'Agence du Canada et du journal PARIS-CANADA sont transférés rue de Larocheffoucauld, 30.

SOMMAIRE

La Semaine à Paris. — Notes diverses. — A travers le Canada : De l'Océan à l'Océan. — L'émigration française au Canada. — L'émigration anglaise au Canada. — Comment on juge le Canada en Angleterre. — Etude sur Angéline de Montbrun. — Revue. — Le Crédit Foncier de France. — Bulletin financier. — Bulletin commercial.

LA SEMAINE A PARIS

Paris, 18 Novembre 1884.

Sous ses allures dites réactionnaires, le *Figaro* cache peut-être le journal le plus oseur de Paris. C'est, en tout cas, le journal aux surprises. On le voit tout à coup protéger d'un mot l'adversaire que la veille il attaquait et que le lendemain il attaquera encore. C'est à faire soupçonner qu'un républicain, voire même un républicain avancé, s'est glissé dans sa rédaction. Après la mort de Gambetta, par exemple, le *Figaro* a été le meilleur ami de sa mémoire, en montrant que le tribun était mort pauvre.

Quelques années avant, un jour, il avait lancé un article qui pouvait se résumer ainsi : Voyez ce petit homme qui s'agite au haut de la montagne, regardez-le bien, suivez-le, c'est le futur rival de Gambetta, son démolisseur sans doute : il s'appelle Clémenceau.

Aujourd'hui, le *Figaro* bat la voie à un ministère Clémenceau.

Par une série de hasards malheureux, dit-il, les personnages sur qui l'on croyait pouvoir compter, les Léon Renault, les Andrieux, se sont déconsidérés ou rendus impossibles.

Continuer le ministère Ferry avec un ministère Brisson n'est pas fort engageant.

Le Président de la République resterait dans la fiction parlementaire en choisissant au sein de la majorité qui renversera M. Ferry le chef du futur cabinet.

Pourquoi ne s'adresserait-il pas à M. Clémenceau ?

Le député de Montmartre a longtemps été un épouvantail pour les bourgeois. Cette terreur irréfléchie m'a l'air de s'être fort tempérée ; fût-il d'ailleurs partisan de mesures relativement radicales, comme l'impôt sur le revenu, ou la sup-

pression du budget des cultes, cet état violent mais net serait préférable à la politique des prétendus modérés.

C'est bien ainsi que dans le temps on a commencé à familiariser l'opinion avec le nom, jadis redoutable, de Gambetta.

Evidemment, le *Figaro* compte bien qu'une fois au pouvoir, M. Clémenceau abandonnera ce qu'il appelle avec une grande modération d'expression des *mesures relativement radicales*. Il n'en est pas moins curieux de voir un journal de ce caractère se résigner aussi philosophiquement à l'avènement d'un ministère radical.

La presse de Londres elle-même, si merveilleusement informée, ne saurait dire au juste ce que devient Gordon ! Un jour il est pris, le lendemain il brave encore le Mahdi.

Si les journaux de Londres ne savent pas exactement à quoi s'en tenir, on juge de l'embarras des feuilles parisiennes, moins alertes dans la recherche des nouvelles. Cela tourne décidément à la mystification, et dans son intérêt même, Gordon ferait bien de prendre un parti : ou bien être pris, ou bien ne pas l'être. Il ne doit pas laisser arriver le général Wolseley sous les murs de Khartoum sans dire où il est.

La question de l'Opéra est toujours à l'ordre du jour. Le Tonkin tombe au second plan. Du directeur introuvable on vient de passer à l'édifice qu'on accuse d'être la cause de la ruine de l'administration Vaucorbeil et de la mort du pauvre homme.

M. Albert Delpit a attaché le grelot, en déclarant que le monument construit par M. Charles Garnier, et qui naguère encore faisait l'orgueil des Parisiens, est un *monument peut-être superbe, mais certainement absurde*, et reproche à M. Garnier d'avoir été « le pire ennemi de la musique française. » M. Abraham Dreyfus, M. Alexandre Hepp, M. Octave Mirbeau ont suivi et déclaré à qui mieux mieux que le Grand Opéra ne convenait en rien à sa destination. M. Dreyfus va jusqu'à demander qu'on le démolisse. M. Mirbeau, plus modéré cette fois, se contente de proposer qu'on le ferme en mettant sur la porte : *Fermé pour cause de République*, en oubliant que s'il y a eu en tout cela un coupable c'est l'Empire qui a accepté le plan de M. Garnier et l'a fait exécuter.

Jusqu'ici la proposition de M. Albert Delpit est la plus originale et en même temps la plus sage.

Quant à M. Garnier, dit-il, je voudrais que, pour sa punition, on le nommât, de force, directeur de l'Opéra, en lui disant : Vous avez construit le monument, exploitez-le.

La Patti a obtenu le divorce, mais c'est à son mari, le marquis de Caux, qu'elle le doit. Elle avait vu sa propre demande repoussée par le tribunal, dans des termes peu galants.

A toutes les bizarreries de la loi du divorce vient donc se joindre celle-ci, qui peut fournir le titre d'un vaudeville : *Le mari bienfaiteur*.

La reconnaissance, ou la rancune, empêchera peut-être Madame Patti d'accepter le divorce des mains de son mari.

HECTOR FABRE.

NOTES DIVERSES

Sir John Macdonald s'embarquera le 29 pour retourner au Canada. Au banquet du lord-maire de Londres, lundi dernier, il a répondu à la santé portée aux représentants des colonies. Le lendemain, il assistait à la séance d'ouverture du *Royal Colonial Institute*. Le président de l'Institut, l'honorable W.-E. Forster, a annoncé qu'il avait reçu trente-sept essais sur le Canada.

Mgr Taschereau, archevêque de Québec, et l'abbé Bégin, venant de Rome, ont quitté Paris ce matin, et s'embarquent demain à Liverpool, à bord du *Sardinian*.

Mme P.-A. Roy, de Montréal, venue à Paris pour se mettre sous les soins du docteur Péan, vient de subir courageusement une grave opération. Le succès de l'habile et éminent praticien a été complet. Nous sommes heureux d'ajouter qu'aucune complication n'a suivi et que Mme Roy est maintenant hors de danger et en bonne voie de rétablissement.

Un rapport sur l'immigration, publié à Ottawa, montre qu'il est arrivé 14,050 immigrants en septembre. Depuis le 1^{er} janvier jusqu'au 30 septembre, le nombre des immigrants arrivés dans le pays a été de 127,102 contre 121,269 pendant la période correspondante de l'année dernière. Pendant le mois de septembre, 9,091 se sont établis au Canada et 5,499 sont passés aux Etats-Unis.

M. Jehin Prume vient de remporter un très grand triomphe. Invité dans une fête mondaine qui réunissait de nombreuses notabilités parisiennes, dans les arts et la politique, il a causé une vive sensation et a été chaleureusement applaudi. Les applaudissements prodigués à notre grand artiste ne surprendront personne au Canada, et tout le monde sera heureux d'apprendre le succès avec lequel il poursuit sa carrière artistique à Paris.

On annonce l'arrivée, dans le port de Montréal, de la barque *Dunsinane*, capitaine Jamieson, avec une cargaison de vins et de fruits, venant de La Rochelle (France).

M. Jones, qui a fait une étude spéciale des pêcheries canadiennes, estime que la valeur du poisson consommé dans le Manitoba, le Nord-Ouest et la Colombie anglaise, est de \$ 5,000,000, et de \$ 14,000,000 celle de la consommation dans les autres provinces, ce qui porterait à \$ 19,000,000 la valeur annuelle de nos pêcheries canadiennes.

Il y a au Canada 50,000 hommes employés dans les pêcheries. D'après le rapport officiel, qui serait incomplet d'après l'estimation ci-dessus, le produit des pêcheries a été de \$ 17,500,000 en 1883, et le travail de chaque homme de \$ 350.

M. Alphonse Lemerre vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Le Parnasse tout entier s'est ému, et les poètes l'ont fêté dans un banquet qui est l'événement de la semaine.

Mais que dira maintenant M. Joseph Prud'homme à son fils taquiné dès le jeune âge par les muses et s'adonnant à l'ivresse des rimes? N'est-il pas d'un dangereux exemple pour les jeunes, de montrer attablés et faisant bombance, les aînés, devenus académiciens et puissants du jour, alors qu'ils devraient être morts depuis longtemps à l'hôpital, et leur libraire honoré, riche et heureux, alors qu'il devrait être, lui aussi « sur la paille »? Quoi qu'il en soit, cette heureuse nouvelle ne peut manquer d'agiter joyeusement la lyre des poètes qui célèbrent sur les rives du Saint-Laurent les gloires que la France y a laissées, et chantent les joies ou les infortunes d'amoureux qui soupirent toujours dans la langue des aîeux, au milieu des harmonies de la nature et de la beauté des paysages canadiens.

Les belles éditions de « l'éditeur du passage Choiseul », qui est avant tout un lettré et un bibliophile, ont rendu son nom aussi populaire au Canada qu'en France. C'est donc avec le plus vif empressement que nous offrons nos compliments à M. Lemerre, au nom de la littérature canadienne-française.

Parle-t-on assez de colonies et de colonisation aujourd'hui? Les amis de Panurge, qui parlent par apophtegmes, hochent la tête et disent: « Le Français ne sait pas émigrer et n'est pas colonisateur. » M. Emile Daireaux leur répond de sa bonne encre, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 octobre, et leur montre les 100,000 Français de la République Argentine. Ils sont 40,000 rien qu'à Buenos-Ayres.

Les registres de notre douane relèvent pour 267 millions de francs d'échanges en 1883 entre les deux pays; ce n'est pas moins de 5 milliards pour les trente dernières années. C'est aussi pendant cette période que l'émigration française a pris des proportions considérables... Chaque année, depuis 1852, a constaté un progrès, et l'on pourrait fournir une longue liste de noms français, qui marquent le chemin parcouru des points élevés où la fortune les a placés; combien de domaines de six, dix, douze, vingt lieues carrées, entre des mains qui n'ont apporté comme instrument de fortune qu'une modeste bêche, sans savoir toujours très bien la manier! Un de ceux-là ne possède-t-il pas, en dehors de propriétés considérables et d'énormes troupeaux, un domaine de 200 lieues carrées 540,000 hectares, aux confins de la province de Buenos-Ayres?

Combien M. Daireaux, et avec plus de raison encore, ne pourrait-il pas invoquer l'exemple du Canada, et se réjouir du mouvement qui porte aujourd'hui les émigrants français à aller s'établir dans le bassin du Saint-Laurent.

A TRAVERS LE CANADA

DE L'OcéAN A L'OcéAN

IV

« Depuis la rivière Rouge, nous n'avions pas vu un si florissant village. Il faut avouer que les entreprises et l'influence des prêtres catholiques sont bien supérieures à celles des missionnaires protestants. A la Croix, à Saint-Alban, à Sainte-Anne, en plein désert, les prêtres canadiens bravant la fatigue et le danger, ont fondé de salutaires institutions. Ils réunissent autour d'eux des métis, des Indiens, et leur enseignent les éléments de la civilisation avec les éléments de la religion. Les délégués des sociétés bibliques jouissent indolemment de leur confort dans leur établissement de la rivière Rouge (1). Peut-être en été, se mettront-ils en route pour visiter quelques établissements voisins (2). »

Les missions catholiques et les comptoirs de la compagnie de la baie d'Hudson sont les oasis de cette région du Nord, cette *great lone land*, selon l'expression de M. le capitaine Butler.

La baie d'Hudson, découverte par le vaillant et malheureux navigateur qui lui donna son nom, est, après la Méditerranée, la plus grande mer intérieure. Elle n'a point conduit les intrépides marins d'Angleterre au passage du Nord-Ouest; mais elle est devenue célèbre par le commerce.

En 1670, parut une ordonnance de Charles II qui octroyait au prince Rupert et aux *aventuriers anglais*, ses associés, et à leurs successeurs le monopole du trafic des fourrures dans toute l'étendue des terres arrosées par les rivières qui tombent dans la baie d'Hudson. La compagnie devait s'efforcer de christianiser les dissidents et de faire quelques découvertes géographiques. Pour ses diverses opérations, pour défendre ses privilèges, elle était autorisée à armer des navires et à bâtir des forts.

Peu à peu, sur divers points de son immense territoire, elle fit des constructions que l'on appela les *forts*. Deux seulement méritent ce nom. Elles sont entourées de murailles en pierre, avec des bastions aux quatre coins (3). Les autres ne sont défendues que par des palissades en bois, et quelques-unes n'ont pas la moindre apparence de rempart.

Pendant un siècle, les successeurs des associés du prince Rupert s'enrichirent aisément. Dans chacun de leurs districts, ils mettaient en mouvement tous les Indiens et acquéraient à peu de frais les fourrures précieuses: martres et loutres, hermines et renards bleus, lynx et castors, ours et bisons.

Mais, en 1783, ils virent s'élever devant eux une fatale concurrence: la compagnie du Nord-Ouest, composée en grande partie de Canadiens.

Heureux événement pour le pauvre Indien, obligé jusque-là de subir les rigueurs du monopole. Il se vit recherché par les deux compagnies. Elles se disputaient ses fourrures et lui en donnaient un bon prix. Elles ajoutaient même à leur libéralité la liqueur magique: le rhum. Leurs agents se disputaient à main armée les terrains de chasse et de pêche, et, plus d'une fois, des collisions sanglantes éclatèrent dans des fo-

(1) Une colonie fondée en 1811 par le comte de Selkirk sur les bords de la rivière Rouge à sa jonction avec l'Assiniboine. Il y a là plusieurs églises protestantes, une cathédrale catholique, une maison de sœurs de charité et des écoles.

(2) *The North West Passage by land*, p. 180.

(3) R. Ballantyne, *Hudson's Bay*, p. 30.

rêts où l'on n'avait à craindre ni juges, ni gendarmes.

Après de longues hostilités, les deux rivales finirent par comprendre que, dans leur intérêt, elles feraient mieux de s'unir; et, d'un commun accord, la compagnie du Nord-Ouest se fondit dans celle d'Hudson.

En 1867, la puissante Compagnie du dix-septième siècle abandonna au Dominion, pour la somme de 7,500,000 fr., son immense territoire. En même temps, son monopole fut aboli.

Elle n'en continue pas moins ses fructueuses opérations. Selon la loi actuelle, dans toute l'étendue du Dominion, le commerce des fourrures est libre.

En réalité, la Compagnie d'Hudson en a encore les principaux bénéfices. Elle régit comme par le passé son ancien empire. Et quel empire! De Paulina, sur la rivière Rouge, au fort Anderson, sur le Mackenzie, il y a aussi loin que de Londres à Moscou. De Kingport au Pelly-banks, il y a une plus grande distance que de Paris à Samarcande, et la Compagnie règne sur cet espace.

Elle nourrit, elle habille les neuf dixièmes de ses sujets. Il n'y a pas à la surface du globe un lieu plus sauvage que le terrain où est construit le fort de la Providence. Cependant, le fusil avec lequel l'Indien de ce district tue l'élan ou le bœuf musqué a été forgé à Londres; la couverture dont il se revêt a été tissée à Whitnay; son couteau vient de Sheffield; son collier de grains, de Birmingham (1).

Quelle que soit leur forme de structure, les bâtiments que l'on appelle les *forts de la baie d'Hudson*, grands et petits, sont des établissements de commerce. Là est dans chaque district l'entrepôt des fourrures qui seront transportées en Angleterre, et l'entrepôt des marchandises que l'on donnera à l'Indien en échange de l'animal qu'il a patiemment élevé, ou des pelletteries qu'il a conquises par son courage et son adresse.

XAVIER MARMIER,
De l'Académie française.

(A suivre.)

L'ÉMIGRATION FRANÇAISE

AU CANADA

Nous parlions dernièrement de l'émigration française dans les territoires du Nord-Ouest, et nous rapportions les paroles de sir Hector Langevin, ministre des travaux publics, qui déclarait avoir trouvé nos compatriotes de ces contrées dans une situation très prospère. Le mouvement d'émigration prend de plus en plus des proportions très sérieuses. La Compagnie du chemin de fer du Pacifique est venue se joindre aux Sociétés de colonisation, et son attention semble se porter d'une façon toute particulière sur les colons de race française. Elle a établi une agence centrale à Montréal, et entretient de nombreux agents aux Etats-Unis et en Europe. Cinq cents familles belges, suisses et françaises ont été établies par ses soins sur le parcours de sa ligne depuis le printemps dernier, et elles occupent environ 40,000 hectares de terres situées principalement dans les régions de la Matawan et du Lac Supérieur. A la fin de la saison on attendait encore vingt-trois familles venant de Lyon et du département de la Haute-Loire. Il est certain qu'au printemps prochain le chiffre des émigrants français qui se porteront vers le Canada dépassera de beaucoup ce qu'il était raisonnable d'espérer. Chaque jour nous apporte une preuve nouvelle que la connaissance du Canada et de ses ressources se répand davantage en France. La crise agricole y acquiert une intensité que l'excellente récolte de cette année n'a pu diminuer, et que le relèvement projeté des droits de douane sur les produits agricoles sera

(1) Cap. Butler, *The Great Lone Land*, p. 211.

certainement impuissant à combattre. Dans beaucoup de départements la situation des petits cultivateurs est réellement désespérée, et les plus timorés accueillent avec empressement l'idée d'aller au loin coloniser des terres nouvelles ou d'y envoyer leurs enfants.

La Compagnie du Pacifique leur offre des facilités exceptionnelles, et il y a lieu de croire qu'elle tient vraiment et rigoureusement toutes ses promesses, puisque les milliers de colons qu'elle a établis sur ses terres depuis deux ans n'ont fait entendre aucune plainte, et que de nombreux voyageurs ont, au contraire, constaté la prospérité dont ils jouissent dans les prairies du Nord-Ouest canadien.

Le président de cette Compagnie, M. Stephen, et les membres du conseil d'administration, bien loin de mettre en doute les aptitudes du colon français, le considèrent, au contraire, comme supérieur et préférable aux autres en raison de ses qualités spéciales qui sont des qualités de race : Sociabilité, esprit d'ordre, d'union, d'association, de groupement, bonne humeur et persévérance. M. Stephen voudrait semer la ligne du Pacifique de paroisses françaises et catholiques, constituées tout d'abord avec églises et curés. Cette méthode canadienne-française de colonisation est excellente, et l'on doit en croire l'honorable président du Pacifique, Anglais et protestant, lorsqu'il assure qu'elle est même beaucoup plus avantageuse que le système anglais de fermes isolées, et plus propre à assurer le développement rapide du pays.

Le génie différent des deux races se manifeste d'une façon aussi apparente dans les nouveaux territoires que dans les vieilles provinces du Saint-Laurent. Le colon anglais ne craint pas d'aller s'établir seul, dans un endroit absolument isolé et il ne s'y ennuie pas une fois installé. Le colon français répugne à la solitude, il a besoin de voisiner, et c'est pour cela qu'il colonise par groupes. Il n'aime pas les fermes carrées et leur préfère des bandes de terre, étroites et longues, et place sa maison près de la route et aussi rapprochée que possible de la maison voisine. Toutes les terres dans les paroisses de la province de Québec sont ainsi divisées, ainsi que dans les paroisses des nouveaux cantons, tracés d'avance sur la carte. C'est bien à tort que des écrivains étrangers ont critiqué cette disposition; ils auraient dû réfléchir que ce n'était pas sans raison que les Canadiens-Français qui sont les plus heureux, les plus tenaces, les plus intelligents et les plus habiles colons de la terre, ainsi qu'on en peut juger par les résultats qu'ils ont obtenus, l'avaient adoptée et maintenue.

En recherchant les colons de race française, et en les invitant à s'établir sur ses terres, la Compagnie du Pacifique sait bien qu'elle y trouvera plus tard son profit, et que le développement de l'agriculture pourra seul donner, dans quelques années, un trafic suffisant pour sa ligne; mais nous ne pouvons que nous féliciter des efforts qu'elle dirige dans ce sens, car notre nationalité en bénéficiera tout d'abord, et les Canadiens-Français, renforcés de leurs cousins de France, des Suisses et des Belges, ne laisseront pas échapper leur part de ces riches plaines du Nord-Ouest, où un Français, M. de la Vérendye, pénétra le premier il y a deux siècles, et où la race française pourra donner un libre essor à son expansion.

L'ÉMIGRATION ANGLAISE AU CANADA

Le Dr Barnardo, de Londres, un grand philanthrope pratique qui, depuis une quinzaine d'années, consacre son temps et sa fortune à favoriser l'émigration au Canada des jeunes gens et des jeunes filles pour les arracher à l'atmosphère délétère des quartiers pauvres de Londres — atmosphère bien autrement délétère au point de vue moral qu'au point de vue hygiénique — le Dr Barnardo, disons-nous, a tout dernièrement prononcé un important discours dans une assem-

blée de la classe ouvrière convoquée dans la partie Est de Londres. Il y a donné des informations très importantes sur l'émigration, et fait nombre de suggestions sensées et pratiques à ceux qui sont forcés d'aller chercher, dans les pays nouveaux, un sort préférable à celui que leur font les circonstances dans la mère patrie.

Le Docteur est revenu tout récemment d'un voyage d'exploration dans ces immenses territoires du Nord-Ouest du Canada, où des millions d'individus trouveront bientôt un bien-être et une prospérité que les pays trop pleins de l'Europe leur refusent. Il a rappelé à ses auditeurs que, depuis quinze ans, il a envoyé au Canada des centaines de jeunes gens et de jeunes filles, et qu'à la seule exception de quatre de ceux-là, ils se tiraient tous bien d'affaire, et menaient une conduite régulière et honorable. Ce fait démontre la justesse de ses vues sur l'émigration et l'excellence des moyens qu'il a adoptés pour se procurer des émigrants utiles. L'éminent philanthrope envisage avec confiance l'avenir de l'émigration vers les grandes plaines du Nord-Ouest de l'Amérique, pourvu que l'on apporte un peu de discernement dans le choix des sujets.

Pendant son voyage, le Docteur a réussi à fonder une succursale de son institution dans la ville de Reterborough, province d'Ontario. Cette succursale peut déjà recevoir 150 enfants ou jeunes gens.

Il a aussi fait choix d'une magnifique propriété de 5,000 acres de terrain (environ 2,000 hectares) pour y établir une ferme, sur laquelle on enseignera l'agriculture aux jeunes émigrants, et où ils s'habitueront à la vie laborieuse et morale que procure le travail bien organisé. Après avoir donné de longs et intéressants détails sur son voyage dans le Canada peuplé et dans le Canada encore désert, il a ajouté :

« Parmi les émigrants qui se trouvaient à bord du navire sur lequel je me rendais en Amérique, j'ai eu le chagrin d'en trouver un certain nombre qui étaient absolument impropres à l'émigration, et qui ne seront nullement mieux en Amérique qu'à Londres, parce que leurs habitudes vicieuses et surtout leur incurable paresse en font des gens nuisibles partout.

« Nombre de personnes, ici, croient que le meilleur remède à la pauvreté dont Londres offre de si navrants exemples se trouve dans l'émigration. Et, si ces personnes pouvaient se débarrasser tout d'un coup de nos pauvres, elles croiraient faire un don intelligent au pays vers lequel elles les dirigeraient. C'est là une très grande et très déplorable erreur, et on ne saurait faire plus de mal et aux pauvres de Londres et surtout au Canada qu'en adoptant une pareille tactique dans la grande question de l'émigration. Là, comme ailleurs, il ne faut rien faire sans discernement, sans un système longuement mûri et sagement appliqué.

« Ce ne sont ni des vagabonds, ni des rôdeurs, ni des mendiants qu'il faut envoyer au Canada, car ils seront là ce qu'ils sont ici, emporteront leurs mauvaises habitudes avec eux, et nous déshonoreront aux yeux des Canadiens qui, voyant pareils choix, diront naturellement : « Si ce sont là vos travailleurs de l'Est de Londres, veuillez donc les garder chez vous, au lieu d'en contaminer nos terres vierges et notre société laborieuse. »

« Ceux qui doivent émigrer au Canada, ce sont nos vrais travailleurs, nos femmes et nos hommes laborieux qui sont sans ouvrage ici, et sont sûrs, une fois rendus là-bas, de sortir de leur position nécessaire et de gagner honorablement leur vie. Ceux-là se feront sûrement un bel avenir au Canada, et, en peu d'années, ils y arriveront à un degré d'aisance qu'ils n'osent pas rêver ici, et qu'il leur est impossible d'atteindre. C'est cette classe de travailleurs qui nous fera honneur là-bas, et qui sera utile à son pays d'adoption.

« Grâce à l'intelligente initiative et au dévouement de Mlle Richardson, qui est allée se fixer à Québec, on peut procurer à nos émigrantes des passages confortables, pendant lesquels elles sont à l'abri de tout mauvais exemple et de tout danger d'inconduite. Celles qui n'ont pas d'engagement préalable et n'ont au Canada ni parents ni amis sont recueillies par Mlle Richardson dans son établissement. Elle les nourrit et en prend soin jusqu'à ce

qu'elle leur ait procuré une position honorable. Elle en a gardé jusqu'à vingt-cinq et trente à la fois, en attendant qu'elle pût les placer, ce qui n'est généralement pas bien long.

« J'ai été très frappé, a dit le Docteur, du respect que l'on témoigne aux femmes au Canada. Grand nombre de celles que j'y ai envoyées s'y sont mariées. Une chose m'a fait particulièrement plaisir, au Canada, c'est le désir général de diminuer autant que possible la vente et l'usage des boissons fortes. Et dans 39 comtés sur 43 (dans Ontario), la loi Scott, qui prohibe la vente des liqueurs alcooliques, a été appliquée par de grandes majorités.

« Je dis donc que, dans l'état actuel de notre marché où il y a beaucoup trop de bras pour l'ouvrage disponible, et où nous avons des milliers de jeunes gens, excellents travailleurs et ouvriers, qui ne peuvent trouver d'ouvrage, il faut s'organiser pour en envoyer le plus possible vers ces terres fertiles où peu de travail procure de suite beaucoup d'aisance.

« Les 5,000 acres de terre de premier ordre que j'ai obtenus du gouvernement du Canada seront bientôt, je l'espère, cultivés par des jeunes gens envoyés de Londres. »

Le discours du Dr Barnardo dura près de deux heures, et fut écouté avec la plus grande attention par les 4,000 auditeurs de la réunion, qui passa à l'unanimité, une résolution de remerciements à l'éminent philanthrope.

COMMENT ON JUGE LE CANADA

EN ANGLETERRE

Sir Henry Lefroy a fait plusieurs voyages au Canada et l'a jugé en observateur sérieux. Voici comment il s'exprimait dernièrement dans une conversation avec un reporter du *Canadian Gazette*, de Londres.

« Les progrès qu'a faits le Canada depuis que j'y suis allé pour la première fois, dit sir Henry, ont été considérables, je pourrais même dire prodigieux. Toronto, par exemple, a augmenté en étendue et en population, d'une manière remarquable.

Qu'il me soit seulement permis de dire ici que quoique ses citoyens vantent avec raison le progrès de leur ville, il leur reste encore quelque chose à faire dans quelques importants détails. Ses rues ne sont pas partout tenues en très bon état, et l'enlèvement des déchets et ordures est malheureusement trop négligé dans nombre de rues, même de celles qui aboutissent aux rues principales ou sont dans leur voisinage. Et, en même temps que l'imposition des taxes a dû être augmentée, on a adopté le système de frapper de fortes contributions les propriétaires de lots vacants, afin de hâter leur vente. La conséquence de ce système, si l'on persiste dans son application, et si la ville continue d'augmenter dans la même proportion que par le passé, sera qu'il n'y restera bientôt aucun espace libre où la foule puisse aller respirer au grand air.

Pendant mon dernier séjour à Toronto et sur quelques autres points du Canada, j'ai beaucoup entendu parler de la grande question de l'émigration. Mon opinion personnelle est que l'on n'a pas encore organisé un système d'émigration dans les données voulues. Il y existe un besoin presque illimité de bras pour l'agriculture, et nous devrions en envoyer d'ici autant que possible. Je regrette beaucoup l'opposition qui s'est manifestée au Canada dans la population ouvrière contre l'immigration d'une main-d'œuvre supérieure. Presque tous ceux qui font cette opposition ont été eux-mêmes aidés, il n'y a pas très longtemps, pour se rendre dans ce pays, et maintenant ils s'opposent à ce que d'autres reçoivent la même assistance et viennent partager les avantages que les premiers venus ont obtenus. Leur motif saute aux yeux : ils veulent repousser toute compétition de la part de nouveaux arri-

vants ; mais c'est là une tactique aussi bornée qu'insensée.

J'ai fait une courte excursion vers le Nord-Ouest, mais il ne m'a pas été possible de pousser plus avant que Winnipeg. Il était évident que le pays souffrait encore de la récente crise, mais l'excellente récolte de cette année va contribuer beaucoup à rendre la position meilleure. Il est indubitable que ce pays a des chances de très grand avenir, et je crois qu'il offrira bientôt un développement comparable à celui que l'on constate dans les Etats de l'ouest des Etats-Unis. Je ne considère pas que sa situation plus au nord lui implique un désavantage quelconque. Au contraire, sous plusieurs rapports, j'y vois des avantages incontestables.

Il est très possible que nos cultivateurs anglais, quand ils émigrent, préféreraient la province d'Ontario au Nord-Ouest. Ils s'y trouveraient plus dans leur élément naturel et y trouveraient les associations auxquelles ils sont habitués ici, qu'ils ne retrouveront plus dans les prairies. Mais pour les jeunes gens actifs, chez lesquels le cœur et le courage ne font pas défaut, et qui pourraient partir avec cinq cents liv. st. dans leur poche, le Canada généralement, et le Nord-Ouest en particulier, méritent leur prédilection. Cinq cents liv. st. ne sont rien ici en tant que capital. En Australie, on fait très peu de chose avec cette somme. Mais au Canada, et surtout dans le Nord-Ouest, on fait beaucoup de choses.

Or, des hommes de cette trempe, capables d'un travail énergique, et qui y mettent dès l'abord la détermination voulue, peuvent parfaitement acquiescer, en peu d'années, une position qu'ils ne pourraient jamais se faire ici.

Plusieurs industries importantes peuvent et doivent même se développer bientôt, dans le Nord-Ouest. Ainsi, par exemple, à l'exception des grandes prairies de l'extrême-Ouest, le bétail est encore rare. L'élevage des bestiaux, si elle est conduite avec jugement, deviendra sûrement une source de profits importants. Le pays est parfaitement favorable à cette opération. Le climat n'y met aucun obstacle, et l'herbe de ces prairies offre la meilleure nourriture possible au bétail. On peut aussi obtenir d'excellents résultats de l'élevage des chevaux. Tout se réunit pour la rendre sûre et profitable, et on peut s'y livrer avec avantage, jusqu'à la latitude de la rivière de la Paix. Les cultivateurs pourraient aussi faire, sur une grande échelle, l'élevage de la volaille. Elle existe à peine à l'heure qu'il est.

On est très mécontent, dans le Nord-Ouest, à propos des droits imposés sur les instruments d'agriculture, et on se plaint que les intérêts des colons sont sacrifiés à ceux des fabricants de l'Est. Mais c'est là un mal passager qui se redressera de lui-même. A mesure que la population du pays augmentera, sa représentation au Parlement deviendra plus nombreuse et saura se faire écouter.

La réunion, à Montréal, du comité de l'Association anglaise pour le développement de la science, paraît avoir été un grand succès. On nous a fait une réception tout empreinte de générosité et de cordialité. Le public et les particuliers nous ont offert la plus large hospitalité. Le gouvernement a fait tout ce qu'il était en son pouvoir de faire et, partout où nous sommes allés, on nous a montré les sympathies les plus empressées. Nous constatons, sans cesse, le désir des Canadiens de donner à leurs hôtes toutes les informations possibles sur leur pays. On nous donnait des cartes, des livres, des publications de tout genre, et on ne négligeait rien de ce qui pouvait nous permettre de former des opinions justes sur les ressources du pays. La réunion de l'Association britannique aura, j'en suis sûr, donné un grand élan à l'œuvre scientifique dans le pays. Un des résultats dont je voudrais voir la réalisation serait la fondation d'un musée d'ethnologie au Canada. On pourrait ainsi conserver bien des reliques intéressantes du passé, et on réunirait une somme importante d'informations sur les différentes tribus indiennes qui sont encore disséminées sur la surface

du pays. Je souhaite vivement que le gouvernement fédéral soit amené à encourager et réaliser une institution de ce genre. On devrait, sans tarder, prendre toutes les mesures nécessaires pour conserver toutes les curiosités naturelles ou toutes celles qui peuvent contribuer à faire connaître son histoire avant la période proprement historique. Je citerai, par exemple, les *Zumulus*, qui ont été tout dernièrement découverts près du lac de la Pluie.

Je dois dire que nous avons été quelque peu désappointés de voir le peu d'intérêt que la population française a paru prendre à la réunion. Ils ont à peine assisté aux réunions partielles, excepté à celles de la section de géographie, et il n'y a eu qu'un Canadien-Français qui ait lu un essai. Sur le tout, néanmoins, la réunion a été un succès complet.

ÉTUDE

SUR

ANGÉLINE DE MONTBRUN

II

Laure Conan pouvait difficilement rêver un plus heureux début.

En attendant d'autres révélations de son talent, jouissons de ce qu'elle nous donne aujourd'hui.

Ici il faudrait multiplier les citations : mais je ne puis que détacher, en passant, quelques fleurs. Encore y perdent-elles à être cueillies : elles sont si bien distribuées par l'habile jardinière ! Elles demandent à être vues et admirées sur pied dans son parterre de Valriant.

Voici d'abord comment elle descend en elle-même, pendant que ses regards se tournent vers la nature qui l'environne. Elle a parfois des réflexions qui étonnent par leur profondeur et que ne désavoueraient ni Eugénie de Guérin ni Mme Swetchine.

« De ma fenêtre, j'ai une admirable vue du fleuve. Vraiment, c'est l'océan. Je ne me lasse pas de le regarder. J'aime la mer. Cette musique des flots jette un velours de mélancolie sur la tristesse de mes pensées, car je vous l'avoue, j'ai des tristesses et volontiers je dirais, comme je ne sais plus quelle reine : « Fi de la vie ! » Pourtant je n'ai aucun sujet réel de chagrin, mais vous le savez : « on cesse de s'aimer si personne ne nous aime... » ...Il fait un vent fou. La mer est blanche d'écume. J'aime à la voir troublée jusqu'au plus profond de ses abîmes. Et pourquoi ? Est-ce parce que la mer est une des plus belles œuvres de Dieu ? Ou plutôt n'est-ce pas, comme on l'a dit bien des fois, parce qu'elle est l'image vivante de notre cœur ? Qu'est-ce que la tempête arrache aux profondeurs de la mer ? Qu'est-ce que la passion révèle de notre cœur ? La mer garde ses richesses et le cœur garde ses trésors. Il ne sait pas dire la parole de la vie, il ne sait pas dire la parole de l'amour, et tous les efforts de la passion sont semblables à ceux de la tempête, qui n'arrache à l'abîme que ces faibles débris, ces algues légères qu'on aperçoit sur les sables et sur les rochers, mêlés avec un peu d'écume. »

Je voudrais pouvoir citer d'autres passages comme celui-ci, qui feraient voir par quel côté Laure Conan se rattache à cette douce et sympathique école des Lakistes, filles comme elle des montagnes, des lacs et des grèves, et dont on retrouve, dans plus d'une de ses pages, les tendances idylliques et le spiritualisme affiné. Amante des heures calmes, comme les poètes du foyer, des plaisirs intimes de la famille, et de tout ce qui se dégage de poétique de la flambée de l'âtre, aussi bien que du rayonnement d'un beau soleil parmi les beautés sylvestres et les senteurs germinales, elle les répercute admirablement dans son âme et sous sa plume. Ceci

explique pourquoi elle a trouvé un si vif écho dans les imaginations impressionnables comme la sienne, mais qui n'ont pas, aussi bien qu'elle, la faculté de traduire leurs impressions et leurs transports intérieurs.

Avec sa nature d'artiste, elle ne comprend pas la vie sans cette poésie. Il lui faut, comme aux disciples de la Galilée, après les pénibles journées de Gènesareth et les nuits sur la barque avec les filets, il lui faut le Carmel et les béatitudes sur la Montagne et le Thabor. C'est en partie dans ce sens qu'elle a compris et choisi pour épigraphe, ce mot de Lacordaire : *Avez-vous cru que cette vie fut la vie ?*

« Je sais, dit-elle, que le mot d'exaltation est vite prononcé par certaines gens. Angéline, êtes-vous comme moi ? Il existe sur la terre un affreux petit bon sens, horriblement raide, exécrablement étroit, que je ne puis rencontrer sans éprouver le besoin de faire quelque grosse folie. Non que je haïsse le bon sens, ce serait un triste travers. Le vrai bon sens n'exclut aucune grandeur. Régler et rapetisser sont deux choses bien différentes. Quelle est donc, je vous prie, cette prétendue sagesse qui n'admet que le terne et le tiède, et dont la main sèche et froide voudrait éteindre tout ce qui brille, tout ce qui brûle ? »

Laure Conan est là tout entière, avec son esprit bien balancé qui règle tout et ne rapetisse rien.

Il faut lire la lettre de M. de Montbrun à Maurice Darville pour connaître la haute raison de cette fille des champs, qui a deviné le monde plus qu'elle ne l'a connu, pour comprendre son admirable idée du devoir.

On dit que les femmes raisonnent moins avec leur tête qu'avec leur cœur ; s'il en est ainsi de Laure Conan, elle raisonne mieux avec son cœur que bien des hommes avec leur tête.

C'est une nature éminemment poétique, mais non moins éminemment pratique : une merveilleuse harmonie de l'imagination et du bon sens, du sentiment et de la raison. Quand même elle ne dirait pas qu'elle a souffert, son livre nous le révèle. Elle a passé à *travers les ronces* de la vie, et a senti, c'est elle-même qui le dit, *combien le cœur est lourd à porter quand il est vide*. Ce qu'elle sait de la vie, elle l'a appris à l'école de l'épreuve.

Il y a des larmes sur les ailes de ce papillon. Il y en a aussi dans la destinée d'Angéline de Montbrun. C'est une peinture vraie de la vie réelle.

Après une enfance et une jeunesse sans nuage, aimante et aimée, au moment où l'avenir lui ouvrait des perspectives éblouissantes, elle voit tout à coup s'écrouler les grands bonheurs de sa vie et se creuser devant elle une tombe où s'enfoncent à la fois le plus aimé des siens, et son avenir et sa beauté. Elle y tombe à genoux et ne cherche désormais d'espérance qu'au ciel. Le Valriant est devenu le val des soupirs.

Malgré les protestations de Maurice Darville, elle n'ose plus croire à son attachement et s'isole de lui comme du monde. Elle ne veut plus d'autre confident de sa douleur et de ses déceptions que ce témoin muet à qui l'on peut tout confier, qui retient tout, qui souvent console mieux qu'un ami, un *journal* enfin, quelques feuilles volantes, éphémères comme celles qui tombent de l'arbre, et auxquelles pourtant on s'attache, comme à un être vivant. Son journal devient le seul compagnon de sa vie. Elle y verse toutes ses larmes, ce sang du cœur, comme les appelle je ne sais plus quel auteur. Elles y tombent goutte à goutte, elles s'y condensent, elles s'y cristallisent, elles font revivre les objets aimés, tout ce qui n'est plus. Et de tous ces cris de l'âme, de toutes ces larmes, de tous ces sanglots, elle fait un bouquet de myrrhe qu'elle offre en chrétienne sur l'autel de la résignation. Cette lecture est navrante, mais elle n'est pas énervante : c'est un *Jardin des Oliviers*, où l'ange est descendu qui console et conforte. Je n'en veux citer qu'une page, une perle de sentiment.

« Comme on reste enfant ! Depuis hier, je suis

folle de regrets, folle de chagrin. Et pourquoi ? Parce que le vent a renversé le frêne sous lequel Maurice avait coutume de s'asseoir avec ses livres. J'aimais cet arbre qui l'avait abrité si souvent...

» Cet endroit de la côte d'où l'on domine la mer lui plaisait infiniment, et le bruit des vagues l'enchantait. Aussi il y passait de longues heures. Il avait enlevé quelques pouces de l'écorce du frêne, et gravé sur le bois, entre nos initiales, ce vers de Dante :

« Amo' ch'a nullo amato amor perdona. »

» Amère dérision maintenant ! Et pourtant ces mots gardaient pour moi un parfum du passé. J'aurais donné bien des choses pour conserver cet arbre consacré par son souvenir. La dernière fois que j'en approchai, une grosse araignée filait sa toile sur les caractères que sa main a gravés, et cela me fit pleurer. Je crus voir l'indifférence hideuse travaillant au voile de l'oubli. J'enlevai la toile, mais qui relèvera maintenant l'arbre tombé, renversé dans toute sa force, dans toute sa sève ?

» Le cœur se prend à tout, et je ne puis dire ce que j'éprouve en regardant la côte. Je n'aperçois plus ce bel arbre, ce témoin du passé!...

» Mon Dieu, qu'est devenu le temps où je vous servais dans la joie de mon cœur ? Beaux jours de mon enfance, qu'êtes-vous devenus ? Alors le travail et les jeux prenaient toutes mes heures. Alors je n'aimais que Dieu et mon père. C'étaient vraiment les jours heureux ! O paix de l'âme ! O bienheureuse ignorance des troubles du cœur ! Où vous n'êtes plus, le bonheur n'est pas ! »

La littérature canadienne, si je ne m'abuse, n'a point produit de page plus émue. S'il est vrai de dire, avec Horace :

.....« Si vis me flere, dolendum est
» Primum ipsi tibi, »

La main qui a écrit ces lignes a dû trembler d'émotion pendant qu'elle les traçait sous le souffle de l'inspiration : car il faut ressentir soi-même ces grands troubles du cœur pour les rendre avec tant de vivacité. On est tenté, malgré soi, de voir à côté du profil d'Angéline de Montbrun, la vague silhouette de l'auteur.

Quand on se transporte en esprit dans la silencieuse chambrette où elle a composé cette page, on est frappé du contraste qu'il y a entre la paix de cet intérieur et les orages de sa pensée, entre cette placidité apparente et ces effervescences souterraines. On reconstruit tout un tableau dans son imagination, et on l'encadre dans le paysage environnant. Alors les contrastes deviennent plus saisissants. On voit cette humble et sereine maison des champs, resserrée entre le fleuve et les montagnes, ouvrant ses croisées d'un côté sur la solitude mouvante des flots, de l'autre sur la solitude non moins agitée des bois. Au dehors, les grands bruits de la nature, les murmures de la forêt, le ressac de la mer, les brises du large apportant les cris stridents des goélands et des mauves ; à l'intérieur les douces voix de la famille, l'activité calme du ménage, les lèvres roses et gazouillantes des enfants, et le chant du grillon, symbole de la *félicité* domestique, qui fait entendre son *cri-cri* sous les pierres du foyer. Et puis, à l'écart, dans le modeste sanctuaire de l'étude, inaccessible à tout bruit, un front penché qui résume toutes ces choses, qui en devient l'âme et s'en fait l'interprète. Voilà à quoi fait songer et à bien d'autres rêves encore, la délicieuse scène du frêne renversé et de la toile d'araignée sur deux initiales. On voudrait fermer là le livre, car on craint pour la suite un désenchantement. On tremble pour l'inexpérience de l'auteur. On cherche quel dénouement elle va inventer qui ne soit pas une déception. C'est le triomphe du livre.

Une matrone romaine, fière comme Tulie, n'aurait pas trouvé cela ; car elle n'était pas chrétienne. C'est l'impérissable gloire du christianisme d'avoir fait la femme si grande.

Laure Conan peut être contente de son coup d'essai. Elle a ajouté un nom à notre littérature, le premier nom de femme, et nous avons notre Eugénie de Guérin.

L'Abbé CASGRAIN.

REVUE

M. Pierre Véron, si admiré par les gens qui ne veulent pas être académiciens.

Un homme d'un esprit très fin a dit :

— Quand on est de l'Académie, on est posé. Quand on n'en est pas, on pose.

Il y avait beaucoup de vrai dans la distinction. Faire fi de l'Académie donne une attitude devant la galerie. Le plus simple, quand on a un réel talent, — comme Daudet, — c'est encore d'y entrer.

On ne parlait plus du ballon dirigeable des capitaines Renard et Krebs. Une nouvelle expérience a pleinement réussi.

Samedi, à midi un quart, le *Dirigeable* s'est élevé lentement au-dessus du parc de Chalais. Une légère brise venant du nord-ouest l'a entraîné dans la direction de Billancourt ; il a franchi le viaduc de la ligne de Versailles, dominant toute la vallée, et les assistants ont pu le voir planer majestueusement pendant quelques minutes sur la Seine.

Arrivé à la hauteur du pont de Billancourt, il a viré de bord sous l'action de son gouvernail et, l'hélice ayant été mise en mouvement, il a repris en sens inverse la route aérienne qu'il venait de parcourir.

A une heure précise, l'aérostat, après plusieurs manœuvres très habiles, descendait sur la pelouse du parc, qu'il avait quitté quarante-cinq minutes auparavant.

Les quelques personnes qui ont assisté à ce voyage aérien ont été particulièrement frappées de la précision avec laquelle l'aérostat dirigeable obéit à l'action de son gouvernail et se maintient dans une direction rectiligne. C'est là assurément une de ses qualités les plus remarquables.

Vers trois heures, les aéronautes ont voulu expérimenter à nouveau les manœuvres d'ascension et de descente. L'appareil s'est élevé pour la seconde fois à une hauteur de trois cents mètres, et est redescendu au bout de quelques minutes.

Le *Figaro* attribue l'indifférence politique qui, d'après lui, a remplacé l'indifférence religieuse, à l'influence de l'Empire. Tout se rapporte, du reste, à l'Empire. C'est un moyen commode de tout expliquer :

Les guerres de la Vendée et la campagne des zouaves pontificaux furent les deux derniers efforts de la chevalerie française pour Dieu et le roi.

Du haut de l'échafaud, en se rapprochant de Dieu, la royauté française avait pris des proportions qui avaient surexcité les âmes.

Et cependant ce siècle, qui n'a plus seize ans à vivre, a vu des événements étonnants. Au début, une des quatre grandes épopées du monde, puis des drames que l'antiquité n'a pas connus et que Shakespeare n'a pas même entrevus : puis Sainte-Hélène, les Fossés de Vincennes, l'Aigle gardé par les habits rouges de Waterloo, Marie-Caroline, Maximilien ; tout cela vaut bien le *Roi Lear*, *Macbeth* et *Hamlet*. Tout cela a passé sur un peuple dont, année par année, jour par jour, les passions politiques se sont émoussées et évanouies.

L'indifférence politique est née de l'excès de bien-être. Le confort a tué la chevalerie, la vie élégante a tué la vie politique. La *crinoline* a remplacé le drapeau, le *pouf* le fanion des partis. Les courses de chevaux ont remplacé la charge des guides de Lamoricière.

C'est l'Empire qui consacra le règne du plaisir et du bien-être. Y eut-il, de la part des gouvernants, une idée préconçue ? En lançant le peuple français dans la voie des jouissances, l'empereur avait-il un dessein de corruption ? Avec tous les instincts du rang, de la beauté, l'impératrice s'associait-elle à la politique de son mari ? Le duc de Morny, en multipliant les sportsmen, voulait-il diminuer les opposants ? Je ne le crois pas. Paris, sous Napoléon III, fut la conséquence du Paris ultra-bourgeois de Louis-Philippe et du Paris ultra-voyoucrate de 1848. Il fut la conséquence, surtout, de l'avènement d'un prince qui avait beaucoup souffert. Napoléon III eut hâte de jouir du pouvoir, du bonheur et de la fortune. Et — disons-le de suite — cette âme superlativement reconnaissante, eut hâte de faire jouir avec elle ses fidèles et ses serviteurs.

Le Paris de 1860 fut encore la conséquence du mariage impérial. La nouvelle impératrice comme jeune fille avait été une héritière, une élégante. Elle était belle. Elle eut des entraînements pour les fêtes, pour les plaisirs, pour les toilettes. — La noble souveraine aura plus tard ses entraînements pour le devoir, pour le sacrifice, pour l'héroïsme.

Qu'on veuille se reporter à ce temps, à la fois si rapproché et si éloigné, quelle fièvre de jouir et de s'amuser ! quelle promptitude dans les métamorphoses de la cour, de la ville, de la société parisienne !

Un trait pour montrer jusqu'à quel point était arrivée l'indifférence politique sous l'Empire :

Plus d'une famille eut, à la fois, son légitimiste, son bonapartiste, son orléaniste. Les plus nombreuses eurent même leur républicain.

Le *Journal des Débats* trace un croquis fort piquant, sinon juste, de cette première quinzaine de session :

Le découragement s'empare de tous. S'il fait beau, le député prend le parti d'aller se promener au bois ; s'il pleut, il prend celui de rester à la maison. Fâcheuses habitudes pour nos mœurs parlementaires ! Il faut voir les banquettes de la Chambre depuis quelques jours ; elles sont vides. Le banc ministériel donne l'exemple ; il est désert.

Les ministres sont représentés par des attachés de cabinet qui s'amuse peut-être à rédiger des cartels contre les orateurs à la tribune. Il est clair que, par un instinct secret, on s'ajourne jusqu'à la grande représentation, jusqu'au lever du rideau annoncé. Une loi, même importante comme la loi sur le vinage, ne fait pas recette ; ce n'est pas encore ce qu'on attend ; une centaine de députés, dispersés çà et là, font tache dans la vaste salle ; ils écrivent leur correspondance. Où sont les autres ? Quand commencera la véritable session ?

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Les prêts autorisés, cette semaine, par l'administration du Crédit Foncier se sont élevés à 4,654,690 francs, dont 3,573,000 fr. en prêts fonciers, et le surplus en prêts communaux.

Les obligations foncières et communales sont toujours très recherchées par l'épargne au comptant.

L'organisme du Crédit Foncier donne, en effet, à ces obligations une sécurité très solide et des avantages très grands. On sait qu'il n'émet ses lettres de gage qu'en représentation des avances faites aux propriétaires et aux communes. Ces prêts sont effectués à raison de 50 o/o de la valeur attribuée à la propriété à hypothéquer, par une commission d'hommes spéciaux et d'une compétence hors de pair. Ces opérations sont faites sur des bases que chacun connaît, bases si sérieuses que rarement le Crédit Foncier a à réaliser ces gages, et qu'aucune crise, de quelque importance qu'elle ait été, ne lui a jamais porté de préjudice sensible.

Ainsi, depuis l'origine, la somme des prêts consentis par le Crédit Foncier a dépassé de beaucoup trois milliards, et, malgré ce chiffre considérable, celui-ci n'a eu à réaliser que pour 2,100,000 fr. de gages à peine, c'est-à-dire environ une proportion de 1 à 1,500.

BULLETIN FINANCIER

BOURSE DE PARIS

DU 18 NOVEMBRE

Fonds d'Etat

3 0 0 français.....	78 45
3 0 0 amortissable.....	79 90
4 1/2 0 0 ancien.....	103 95
4 1/2 0 0 1883.....	107 80
Emp. Canada, 4 0 0 garantis, r. 1903-1904-1908-1910-1913 (négoe. ch. fixe 25.20).....	...
Id. 4 0 0 non garantis, r. 1904-1905-1906-1908 (négoe. ch. fixe 25.20).....	...
Emp. du gouv. de Québec 1880, 4 1/2 0 0, remb. à 500 fr., t. p.....	512 50

Valeurs de Crédit (Actions)

Banque de France.....	5190 ..
Banque d'Escompte.....	508 75
Banque de Paris.....	720 ..
Comptoir d'Escompte.....	955 ..
Crédit Foncier de France.....	1297 50
Crédit Foncier Franco-Canadien, act. 500 L., 125 fr. payés (nominatives).....	450 ..

Chemins de Fer (Actions)

Est.....	760 ..
Lyon.....	1210 ..
Midi.....	1157 50
Nord.....	1640 ..
Orléans.....	1310 ..
Ouest.....	820 ..

Valeurs diverses (Actions)

Gaz Parisien.....	1520 ..
Omnibus.....	1212 50
Canal de Panama.....	487 50
Canal de Suez.....	1905 ..

BOURSE DE LONDRES

DU 13 NOVEMBRE

Emprunts Canadiens

Canada 1860 5 0 0.....	100 ..	102 ..
— 1868 5 0 0.....	110 ..	112 ..
— 1868-78 4 0 0.....	102 1/2	103 1/2
— 1874-79 4 0 0.....	92 1/2	92 3/4
— 1884 4 1/2 0 0.....	105 ..	107 ..
Province de Québec 1874 5 0 0.....	105 ..	107 ..
— 1876 5 0 0.....	105 ..	107 ..
— 1879 5 0 0.....	105 ..	107 ..
— 1880 4 1/2 0 0.....	102 ..	104 ..
— 1883 5 0 0.....	106 ..	108 ..
Prov. du Nouveau-Brunswick 6 0 0.....	104 ..	110 ..
Prov. de la Nouvelle-Ecosse 6 0 0.....	102 ..	104 ..
Prov. de la Colombie brit. 6 0 0.....	110 ..	112 ..
— 1877 6 0 0.....	123 ..	126 ..
Ville de Québec 1872 6 0 0.....	108 ..	110 ..
— 1873 6 0 0.....	108 ..	110 ..
— 1875 6 0 0.....	117 ..	119 ..
— 1878 6 0 0.....	117 ..	119 ..
— 1880 6 0 0.....	104 ..	106 ..
Ville de Montréal 1873 5 0 0.....	104 ..	106 ..
— 1874 5 0 0.....	104 ..	106 ..
— 1879 5 0 0.....	104 ..	106 ..
Ville d'Ottawa, juin 1873 6 0 0.....	108 ..	110 ..
— oct. 1873 6 0 0.....	108 ..	110 ..
— mai 1875 6 0 0.....	117 ..	119 ..
— oct. 1875 6 0 0.....	112 ..	114 ..
Ville de Toronto 6 0 0.....	109 ..	115 ..
— 1874-76 6 0 0.....	112 ..	118 ..
— 1876-77 6 0 0.....	115 ..	117 ..
— 1879 5 0 0.....	105 ..	107 ..
— 1882-83 4 0 0.....	95 ..	97 ..
Ville de Winnipeg 1875 6 0 0.....	109 ..	111 ..
— 1883 6 0 0.....	113 ..	115 ..
— 1884 5 0 0.....	103 ..	105 ..

Banques Canadiennes

Banque de Montréal, act. de \$ 200, tout payé.....	367 ..	369 ..
Banque de l'Amérique britannique du Nord, act. de £ 50, t. p.....	54 ..	56 ..
Banque de la Colombie britannique, act. de £ 20, t. p.....	22 1/2	23 1/2

Chemins de Fer

Atlantique et Saint-Laurent, act. de £ 100.....	131 ..	133 ..
Canada Central, bons 5 0/0, 1 ^{re} hypothèque.....	105 ..	107 ..
Pacifique Canadien, act. de \$ 100.....	45 ..	45 1/2
— obl. fonc 5 0/0.....
Grand Tronc, Baie Georgienne et Lac Erié, bons 5 0/0, 1 ^{re} hyp.....	94 ..	96 ..
Grand Tronc Junction, —.....	100 ..	102 ..

Grand Tronc Canada, ob. 5 0/0, 1 ^{re} h.....	110 ..	112 ..
— ob. 4 0/0, —.....	86 ..	88 ..
— act. 1 ^{re} série.....	71 1/2	74 3/4
— 2 ^e série.....	45 1/2	45 3/4
— 3 ^e série.....	21 3/4	22 ..
— non privi.....	9 1/2	9 3/4
— (Gr. Oc.), ob. 5 0/0 de £ 100.....	110 ..	112 ..
— bons 6 0/0.....	108 ..	110 ..
Montréal et Champlain Junction, b. 5 0/0, 1 ^{re} hyp.....	92 ..	94 ..
Montréal et Sorel, act. de \$ 100, t. p.....
— bons 6 0/0, 1 ^{re} h.....
Québec Central, bons 5 0/0, 1 ^{re} h.....	35 ..	40 ..
— act. de £ 25, t. p.....
St-Laurent et Ottawa, b. 6 0/0, 1 ^{re} h.....	75 ..	80 ..

BOURSE DE MONTRÉAL

DU 5 NOVEMBRE

	Cours cotés par \$ 100	
	Vente	Offre
Banque de Montréal, act. de \$ 200, dernier dividende semestriel 5 0/0.....	189 1/2	190 1/2
Banque d'Ontario, act. de \$ 100, d. d. s. 3 0/0.....	107 1/2	109 ..
Banque du Peuple, act. de \$ 50, d. d. s. 2 1/2 0/0.....	42 ..	45 ..
Banque Molson, act. de \$ 50, d. d. s. 4 0/0.....	107 ..	110 ..
Banque de Toronto, act. de \$ 100, d. d. s. 4 0/0.....	172 ..	173 ..
Banque Jacques Cartier, act. de \$ 25, d. d. s. 3 1/2.....	65 ..	85 ..
Banque des Marchands, act. de \$ 100, d. d. s. 3 1/2.....	110 ..	111 ..
Banque de Québec, act. de \$ 100, d. d. s. 3 1/2.....	...	110 ..
Banq. Nationale, act. de \$ 100, d. d. s. 3 1/2.....	59 ..	60 ..
Banque des Cantons de l'Est, act. de \$ 50, dern. div. semest. 3 1/2.....	110
Banque Union, act. de \$ 100, d. d. s. 3 0/0.....	...	82 1/2
Banque Fédérale, act. de \$ 100, d. d. s. 5 0/0.....	48 1/2	50 ..
Banque Impériale, act. de \$ 100, d. d. s. 4 0/0.....
Banque du Dominion, act. de \$ 50, d. d. s. 5 0/0.....
Banque de Hamilton, act. de \$ 100, d. d. s. 4 0/0.....
Banque d'Hochelega, act. de \$ 100, d. d. s. 3 0/0.....	65 ..	100 ..
Banque Ville-Marie, dern. div. s. 3 0/0.....	75
Télégr. de Montréal, act. de \$ 40, d. d. s. 4 0/0.....	110 ..	110 3/4
— du Dominion, act. de \$ 40, d. d. s. 3 0/0.....	...	80 ..
C ^e de navigation du Richelieu et Ontario, act. de \$ 100, d. d. s. 3 0/0.....	58 ..	58 1/2
Ville de Montréal 5 0/0.....	108 ..	110 ..
Société de Construction de Montréal, act. de \$ 50.....	57 1/2	60 ..
Canada Central, bons.....	100
Chemin de fer du Pacifique Canadien, act. de \$ 100, d. d. s. 2 1/2 0/0.....	44 ..	44 1/2

BULLETIN COMMERCIAL

POIDS ET MESURES

L'usage du système décimal français est facultatif et légal au Canada.

La livre est égale à.....	0 kilog. 453,59
La tonne à.....	907 kilog.
Le gallon contient.....	4 litres, 54
Le minot contient.....	36 litres, 34
La verge est de.....	0 mètre, 91
Le pied est de.....	0 mètre, 30
Le mille est de.....	1,609 mètres
L'acre a une superficie de.....	40 ares, 47
La piastre (\$), divisée en 100 centins, vaut (saut les variations du change) 5 fr. 25.	

Paris, 18 novembre 1884.

BLÉ. — Marché calme.	
Nous cotons à 12 h. 1/4 :	
Livable Novembre.....	21 15 à 21 50
— Décembre.....	21 25 à 21 50
— Janv.-Fév.....	21 25 à 21 50
— 4 de Mars.....	22 .. à 22 25
Les 100 k. nets, compt.; poids naturel. 77 à 75 k. à l'hect.	
Les blés à livres se maintiennent assez bien du début à la clôture, mais les transactions restent bien limitées.	

SEIGLES. — Les seigles ont quelques demandes. Les prix sont en légère reprise.

Livable Novembre.....	16 25 à 16 50
— Décembre.....	16 50 à 16 75
— Janv.-Fév.....	16 50 à 16 75
— 4 de Mars.....	17 25 à 17 50
Poids naturel 72 à 70 k. à l'hect., 100 k. nets cpt.	

AVOINES. — Les avoines, moins offertes, ont des cours fermes avec quelques affaires sur le livrable.

Livable Novembre.....	17 50 à 17 75
— Décembre.....	17 50 à 17 75
— Janv.-Fév.....	17 75 à 17 ..
— 4 de Mars.....	18 50 à 18 75
Poids naturel 45 à 47 k. à l'hect., 100 k. nets comptant.	

Montréal, 5 novembre 1884.

Marché toujours très calme et sans affaires importantes.

Voici les quantités disponibles constatées à Montréal, aux dates suivantes :

	1 ^{er} Nov. 1884.	25 Oct. 1884.	3 Nov. 1883.
Blé, minots.....	243.238	179.793	130.848
Pois.....	101.553	111.065	7.152
Avoines.....	6.531	19.186	2.502
Orge.....	28.555	16.361	28.307
Seigle.....	2.346	6.383	12.573
Farines, barils.....	42.240	42.423	44.750

On cote :

BLE. — Canada rouge d'hiver, le minot.....	\$ 0,83
Canada du printemps, le minot.....	\$ 0,84
Poids légal au minot, 60 livres.	
SEIGLE. — Le minot.....	\$ 0,64
Poids légal au minot, 50 livres.	
AVOINE. — Le minot.....	\$ 0,31
Poids légal, 34 livres.	
ORGE. — Le minot.....	\$ 0,55
POIS. — Le minot.....	\$ 0,73
MAIS. — Le minot.....	\$ 0,70

MARCHÉ AUX BESTIAUX

PARIS La Villette 17 nov.	AMENÉS	VENDUS	INVEND	POIDS MOYEN
Bœufs.....	3.205	2.751	454	340 k.
Vaches.....	1.165	985	180	222
Taureaux.....	137	126	11	376
Veaux.....	1.246	928	318	80
Moutons.....	20.677	18.327	2.350	20
Porcs gras.....	2.540	2.443	97	78
Porcs maigres.....	"	"	"	"

	VIANDE NETTE			POIDS VIF		
	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.
Bœufs...le kil.	1 64	1 48	1 36	. 98	. 84	. 58
Vaches.....	1 58	1 36	1 10	. 94	. 74	. 55
Taureaux.....	1 48	1 30	1 05	. 77	. 65	. 52
Veaux.....	1 90	1 70	1 50	1 15	. 93	1 75
Moutons.....	1 84	1 64	1 45	1 10	. 90	. 72
Porcs gras.....	1 26	1 22	1 16	. 81	. 78	. 70
Porcs maigres.....

Peaux de moutons : rases..... 2 .. à 4 50
— — demi-laine..... 4 50 à 6 50

Pointe-Saint-Charles, Montréal, 5 novembre 1884.

On a coté : bœufs de \$ 0,04 1/2 à \$ 0,05 ; moutons de \$ 0,03 1/2 à \$ 0,04, la livre poids vif.

A VENDRE à Saint-Henri-de-Lévis, une très BELLE PROPRIÉTÉ d'une contenance d'environ 40 hectares en culture, avec bois, bâtiments de ferme en parfait état et maison d'habitation. Le chemin de fer Québec-Central passe à trois cents mètres de cette propriété. Prix avec facilités de paiement : 19,000 francs (\$ 3,600).

S'adresser pour renseignements détaillés et offres, au propriétaire, M. Jean Paquet, à Saint-Henri-de-Lévis, près Québec (Canada).

Ou aux bureaux du journal : 30, rue de Larochefoucauld, Paris.

Le Gérant : FOURSIN.

Paris. — Imp. Dubuisson, imprimeur breveté, rue Coq-Héron, 5.

LE
NORD-OUEST CANADIEN

ET LE

MANITOBA

CONCESSIONS [GRATUITES

60,000,000 d'Hectares

DE TERRES A BLÉ

LES PLUS FERTILES DU MONDE

ET

20,000,000 d'Hectares

EN PRAIRIES

Le Chemin de fer du Pacifique est maintenant à 900 milles à l'ouest de Winnipeg, et atteint le sommet des Montagnes Rocheuses. La ligne de Winnipeg à la Baie du Tonnerre sur le lac Supérieur est livrée à l'exploitation.

La longueur totale du réseau actuellement terminé est de 2,240 milles. La ligne entière sera achevée et inaugurée en 1885.

La grande région de terres à blé comprend les vallées de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan, de la Qu'Appelle, etc., etc. Ces territoires sont également très riches en mines, notamment de charbon d'une excellente qualité.

Climat très salubre.

65 hectares sont concédés gratuitement aux colons dans la province du Manitoba et les territoires du Nord-Ouest.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demande d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc. :

Au Bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire; M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint); ou à M. John Dyke, Water-Street, 15, Liverpool;

Et à M. Hector FABRE

COMMISSAIRE-GÉNÉRAL DU CANADA

30, rue de Larochevoucauld, 30

PARIS

NOUVELLES
SOIRÉES CANADIENNES

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE

Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple avant qu'il les ait oubliées.
CHARLES NODIER.

REVUE LITTÉRAIRE

Paraissant par livraisons mensuelles de 48 pages

ABONNEMENT : 10 Francs PAR AN

PAYABLES D'AVANCE

S'adresser à **M. EMILE GIROUARD**

Administrateur du PARIS-CANADA

30, RUE DE LAROCHEFOUCAULD

PARIS

Directeur : **M. Louis-H. TACHÉ**

DÉPARTEMENT DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

OTTAWA (CANADA)

Volumes I et II (1882-1883)

En vente à 7 fr. 50 le Volume.

LA COMPAGNIE DE

Navigation Richelieu et Ontario

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

ENTRE

QUEBEC ET MONTRÉAL

Cette magnifique ligne est composée des steamers de première classe suivants :

QUÉBEC ET MONTRÉAL

Départ de Montréal, tous les jours, sept heures du soir; départ de Québec, tous les jours, cinq heures du soir.

ENTRE

MONTRÉAL et TORONTO

Les steamers

CORSICAN,

ALGÉRIAN

et CORINTHIAN

Un de ces steamers quittera, tous les mardis, jeudis et samedis, le bassin du Canal à 9 heures, et Lachine à l'arrivée du train qui part de la gare Bonaventure à midi, pour

TORONTO

Et les ports intermédiaires, se raccordant directement à

Prescott et Brockville

Avec les chemins de fer d'OTTAWA, PERTH, ARNPRIOR, etc. à

TORONTO

Avec les chemins de fer qui conduisent à tous les points de l'Ouest.

J.-B. LABELLE,

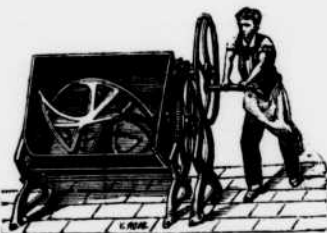
gérant.

19 mai 1884.

PÉTRISSEURS MÉCANIQUES O. BOLAND

POUR TOUTES ESPÈCES DE PÂTES OU CORPS DEMI-SOLIDES

18 Médailles aux Expositions universelles. — Médaille à Philadelphie, 1876. — Médaille d'or à l'Exposition de Paris, 1878. — Médaille d'or à l'Exposition d'Arnhem, 1879. — Diplôme d'honneur à Amsterdam, 1883



ENVOI GRATIS DE LA NOTICE DÉTAILLÉE

Sur demande adressée

à **MM. F. ARBEY et Fils**

CONSTRUCTEURS-CONCESSIONNAIRES

Paris, 41, Cours de Vincennes, Paris

MÉDAILLE D'OR, PREMIÈRE MÉDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE 1878

18 Médailles aux Expositions Universelles

Prix : Médaille de Progrès à l'Exposition de Vienne 1873, Médaille à Philadelphie en 1876, Médaille d'or Exposition Internationale Arnhem (Hollande) 1879

DIPLOME D'HONNEUR, AMSTERDAM 1883

F. ARBEY & FILS

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

Paris, 41, Cours de Vincennes, 41 (près la place de la Nation)

CONSTRUCTION DE SCIERIES ET MACHINES-OUTILS POUR LE TRAVAIL DU BOIS



Pour arsenaux, chemins de fer, mécaniciens, constructeurs, marchands de bois, exploitants de forêts, construction de wagons, charpente, menuiserie, carrosserie, charbonnage, scieries mécaniques, tonnelierie, etc.

NOTA.— Envoi de l'album (dernière édition) en langues française, anglaise, allemande, italienne, espagnole, russe ou polonaise (200 fig.), contre 5 fr. ou timbres-poste français ou étrangers. Envoi franco du prix-courant (dernière édition) en langue française, anglaise, italienne, russe, allemande, espagnole, polonaise, hollandaise, portug., hongroise.

LE GAULOIS

LE PLUS COMPLET ET LE MIEUX INFORMÉ
DES JOURNAUX DE PARIS

Prix de l'abonnement pour le Canada (Union postale) :
Un an, 72 fr.; Six mois, 36 fr.
Bureaux à Paris, 9, Boulevard des Italiens

Maisons Recommandées**ORNEMENTS D'ÉGLISE**

DIVISION DES CATALOGUES ILLUSTRÉS QUI SONT ENVOYÉS SUR
DEMANDE

- | | |
|--------------------------|----------------------------|
| 1 Chasublerie, Broderie | 7 Dons et Secours aux |
| 2 Lingerie et Vêtements | 8 Églises |
| 3 Bronze et Orfèvrerie | 9 Églises pauvres |
| 4 Ameublement | 10 Bannières pour Sociétés |
| 5 Oriflammes et Tentures | 11 Ornaments et Vêtements |
| 6 Services mortuaires | 12 Épiscopeaux |

BIAIS AINÉ * * * * *

Fournisseur de N. S. Père le Pape

Paris, 74, rue Bonaparte — Place Saint-Sulpice, Paris
MAISON FONDÉE EN 1782

CAFÉS-RESTAURANTS

Bruneaux, 24, boulevard Poissonnière, Paris. —
Déjeuner à 3 fr. Dîner à 4 fr.

CHEMISES, GANTS, CRAVATES

C. Dupré, F. Ysern, 46, rue Vivienne, près le
boulevard.

HABILLEMENTS POUR HOMMES

A. Saux, Tailleur, 43, rue Saint-Augustin, au coin
de l'avenue de l'Opéra.

LIBRAIRIE

LÉOPOLD BOSSANGE, Commissionnaire en Li-
brairie, 6, rue Chabanais.

PARFUMERIE

A. Balmain, — Parfumerie fine. Savons de toilette.
Articles de choix.
370, rue Saint-Honoré, Paris.

Cosmétique au Raisin pour les gerçures des lèvres.
L. PIERLOT, 55, r. Bonaparte. La boîte, 2 bāt., f. 63.

Elixir et Poudre au Cresson Martial, 119, r. Montmartre.

VINS

The International ADEGA Company, 12, rue du
Quatre-Septembre.

Importation directe de tous les vins d'Espagne, de
Portugal, de Madère. — Boissons anglaises. — Vente
à la bouteille et par fûts. — Dégustation au verre.

GUSTAVE R. FABRE

Marchands de Fers et de Quincaillerie
RUE SAINT-PAUL. — MONTRÉAL

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884 Arrangements d'été 1884

Depuis le 10 mai, les trains de ce chemin de fer cir-
culeront tous les jours, les dimanches exceptés, comme
suit :

PARTIRONT DE LA POINTE-LEVIS
Pour Halifax et Saint-Jean..... 7.30 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup et Sainte-Flavie 11.20 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup..... 5.15 P. M.

ARRIVERONT A LA POINTE-LEVIS
De Halifax et Saint-Jean..... 7.20 P. M.
De la Rivière-du-Loup..... 1.30 P. M.
De la Rivière-du-Loup..... 6.00 A. M.

Le char Pullman qui part de Lévis, le mardi, le jeudi
et le samedi, se rend directement à Halifax, et celui qui
part le lundi, le mercredi et le vendredi se rend à Saint-
Jean.

Tous les trains circulent sur l'éta lon chronométrique
à l'Est.

D. POTTINGER,

Surintendant en chef,

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B., avril 1884.

BOURGOIN, DUCHESNEAU & C^{IE}

NOUVEAUTÉS ET MERCERIE (Small Ware)

IMPORTATEURS

321, 323, 325, rue Saint-Paul
MONTREAL

AGENCE FRANCO-ANGLAISE

Pour la Représentation et la Vente des Marchandises
Françaises et Anglaises

OBJETS D'ART, DE LUXE ET DE HAUTE FANTAISIE
à MONTRÉAL (Canada)

PLACE VICTORIA, RUE SAINTE-RADEGONDE, 8

N. B. — Renseignements franco sur demande.

L. J. A. SURVEYER

MARCHANDS DE FER ET DE QUINCAILLERIE

Rue Notre-Dame, 188

MONTRÉAL

LIGNE DOMINION**De Paris au Canada**

Départ de Liverpool pour Québec tous les jeudis

L'Orégon, Le Sarnia, Le Vancouver

Les salons, ainsi que les cabines de 1^{re} classe, se
trouvent au milieu du navire.

Le Vancouver est éclairé à la lumière électrique
dans tous ses compartiments.

Prix de passage : 1^{re} classe, de 266 70 à 480 fr.

Pour tous renseignements et pour les billets de pas-
sage, s'adresser à

PITT ET SCOTT,

7, rue Scribe, Paris.

LA NEW-YORK

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

FONDÉE EN 1845

Fonds de Garantie : 287 Millions

ENTIÈREMENT SOUSCRITS

MUTUALITÉ A PRIMES ET ENGAGEMENTS FIXES

Les assurés sont seuls propriétaires du fonds de garantie
de tous les bénéfices.

TARIFS COMPARÉS

de la NEW-YORK et des principales autres Compagnies

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS			RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES		
avec participation aux bénéfices			payables par semestre		
Primes viagères assurant 100 f.			Rente pour un versement de 100 fr.		

Ages	à la New-York		Ages	à la New-York hommes	
	Compagn.	autres Compagn.		Compagn.	autres Compagn.
25	19.89	22.10	60	10 »	9.02
35	26.38	28.40	70	13.60	12.15
45	37.97	38.70	80	17.60	15.16

DIRECTION POUR LA FRANCE

19 — avenue de l'Opéra — 19
PARIS

**BERTHET & DESMAZIÈRES**

TAILLEURS

Fournisseurs de S.M. le Roi de Suède et de Norvège
AMAZONES, LIVRÉES. — 32, RUE DES PETITS-CHAMPS.

APPARTEMENTS MEUBLES

A LOUER

S'adresser rue de la Boétie, 81, PARIS.

FABRE & GRAVEL

LIBRAIRES

Rue Notre-Dame. — MONTREAL

CONCESSIONS GRATUITES DE TERRES

AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires
du Nord-Ouest

40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie
défrichées à des prix raisonnables dans les provinces
de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-
Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colom-
bie anglaise.

Passages à prix réduits. — Avantages spéciaux
offerts aux domestiques.

S'adresser pour brochures donnant tous les rensei-
gnements relatifs au placement de capitaux, règlements
pour la vente des terres, demande d'emploi, taux des
salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au
bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-
Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire;
M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint); ou à M. John
Dyke, 15, Water-Street, Liverpool, et à M. Hector
FABRE, commissaire-général du Canada, 30, rue de
Larochehoucauld, Paris.

LIGNE ALLAN

Paquebots-Poste de Liverpool au Canada

DATES DES DÉPARTS DE LIVERPOOL A QUÉBEC

Sarmatian... Jeudi 28 août.	Polynesian... Jeudi 25 sept.
Sardinian... — 4 sept.	Peruvian... — 2 octobr.
Circassian... — 11 —	Sarmatian... — 9 —
Parisian... — 18 —	Sardinian... — 16 —

Ces vapeurs touchent à Londonderry le lendemain de
leur départ pour embarquer les passagers et la malle.

PRIX DES BILLETS DE PREMIÈRE CLASSE

Fr. 318 15. — Fr. 397 65. — Fr. 477 20

suivant la position des cabines.

Sur le Parisian, les prix varient de Fr. 397 65 à 557.

Les passagers de différentes catégories de première
classe jouissent du même salon et de la même table.

Les enfants de moins de 12 ans paient demi-place. Au
dessous de 2 ans, ils voyagent gratuitement.

Chaque passager adulte a droit au transport gratuit
d'un colis n'excédant pas 20 pieds cubes. Le colis qu'il
prendra avec lui dans sa cabine ne devra pas excéder
plus de 15 pouces de haut.

Les billets de passage sont délivrés contre un acompte
de Fr. 126 25 ou contre la totalité de leur valeur.

Le passager muni d'un billet de retour devra l'échan-
ger contre un nouveau billet avant de retenir son pas-
sage.

Pour billets de passage, s'adresser à M. Alex. HUNTER,
4, rue Gluck, à droite de l'Opéra, Paris; agent de MM.
ALLAN brothers C^o, 19, James street, Liverpool.

PEINTURE & PHOTOGRAPHIE D'ART**ÉMILE TOURTIN**

8, Boulevard des Italiens, 8